



Lettera di  
Camillo Benso di Cavour a Uberto Benso di Cavour

4 octobre 1830

Mon très cher oncle,

Menthon m'a apporté votre bonne lettre. Je suis bien aise de vous savoir tous en bonne santé jouissant paisiblement de la tranquillité, vrai charme de la vie, lorsqu'elle est embellie par les sentimens de l'âme et les occupations de l'esprit. Menthon est arrivé pas trop fatigué et en excellente santé, je ne l'ai pas trop vu jusqu'ici car il était de semaine, fort occupé à son quartier qui est absolument à l'antipode du quartier que j'habite. Mais dorénavant j'espère le voir plus souvent; aujourd'hui je dîne avec lui chez Davidy.

J'ai aussi vu le major Pictet, arrivé l'autre jour avec la brigade d'Aoste; il m'a beaucoup parlé de Santena et de Genève qu'il avait quitté il y a seulement vingt jours.

Il n'y a pas grand'chose de nouveau à Gênes. L'inspecteur va nous quitter incessamment, après avoir inspecté tout le monde; jusqu'à présent il n'a émis aucun nouveau règlement, aucun ordre de conséquence, peut-être attendra-t-il d'avoir vu toute l'armée pour imposer une règle générale et universelle. Quant à moi, je continue ma vie *al solito*. Hier j'ai dîné chez Fabio Pallavicini, il y avait un homme d'éminemment d'esprit, Galiuffi, qui m'a beaucoup amusé; il m'a chargé de dire bien des choses à Gustave qu'il se rappelle avoir souvent vu à Turin. Il est impossible de mieux raconter qu'il ne le fait. Je viens de recevoir à l'instant une lettre de mon père qui me fait le plus grand plaisir; je ne lui écris pas ce courrier parce qu'il est tard, et que j'attends Menthon.

Je suis fâché pour vous tous du départ des bons Tonnerre, départ qui doit vous être plus pénible que dans les tems ordinaires. Cependant l'espoir de les revoir bientôt, espoir qui me paraît bien assuré, doit mitiger votre chagrin.



Veillez, mon très cher oncle, me rappeler au souvenir de  
tout le monde et me croire à jamais

votre dévoué neveu